

Fête de saint François d'Assise

Nous sommes au 13^{ème} siècle, temps troublé, l'époque de deux grands saints fondateurs : Dominique et François. Les situations politiques sont ambiguës, les déviations morales se répandent : vie désordonnée du clergé, les abbés recherchent les dignités épiscopales et construisent des palais, temps des croisades. Puis en réponse à cela des laïcs par souci de pauvreté et d'humilité se regroupent, alors surgit le mouvement pénitentiel. Certains groupes contestataires refusent de reconnaître la validité des ministres ordonnés et deviennent hérétiques. Lors du concile de Latran IV en 1215, le pape Innocent III exprime ses soucis et veut réformer l'Eglise Universelle. Dans cette ambiance plutôt chaotique, un fils d'Assise appelé François Bernadone entend dans une chapelle en ruine une voix qui provient d'un crucifix.

Une voix intérieure le pousse, quelques jours après un joyeux banquet où il avait participé plus de corps que d'esprit, à entrer dans l'Eglise délabrée de saint Damien pour y faire oraison. Si son passage près de la petite Eglise de Saint Damien est le fruit du hasard, son entrée par contre est due à l'action de l'Esprit. Persévérant dans la prière, il prie avec dévotion le Dieu éternel et vrai de lui apprendre à réaliser sa volonté pour lui donner conseil pour son salut et en pleurant son passé. Il implore sa miséricorde et le Seigneur lui montra ce qu'il devait faire. La voix du crucifix l'envoie réparer sa maison et François eut l'intime conviction que c'était Jésus crucifié qui lui adressa cet appel. Thomas de Celano, un des biographes rapporte l'expérience mystique de François : *« Prostré, suppliant devant le crucifix, il fut touché et visités de grâces extraordinaires qui le rendirent tout autre que celui qu'il était en entrant. Encore tout ému, il entendit soudain par un miracle inouï cette image qui remue les lèvres, l'appelant par*

son nom : « François, lui disait-il, va et répare ma maison qui, tu le vois tombe en ruine ! C'est de lors que fut ancrée dans son âme la compassion du Crucifié, dès lors furent imprimés dans son cœur les stigmates de la Passion avant de l'être dans sa chair ». Voilà pourquoi cet événement est fondamental, une grande étape dans sa conversion, il y en aura d'autres comme le baiser au lépreux. Parce que désormais le souvenir de la Passion le saisit sans répit, François plein de compassion entre dans les souffrances du Christ. La motivation essentielle de sa vocation c'est la croix, suivre le Christ pauvre et humilié.

Le théologien Saint Bonaventure et néanmoins biographe écrit : *« ..mais l'Eglise que lui désignait la voix était celle que le Christ s'est achetée de son sang ; le Saint Esprit le lui apprit plus tard, et lui-même le révéla aux frères ».* Au moment où survient cet épisode, François a déjà vu s'écrouler ses rêves chevaleresques. François a l'initiative de la reconstruction de l'église, son désir est comme celui de Salomon de construire une maison pour Dieu. Il ne voulu pas refaire les fondations, mais bâtir sur elles. Il reconstruisit aussi deux autres églises : saint Pierre et la Portioncule dédiée à la Vierge Marie.

Dans sa conversion la grâce a une place décisive. Le fils de la grâce enfouissait avec soin les grâces divines dans le secret de son cœur, il se disait aussi de lui-même : *« un brigand serait bien plus reconnaissant que toi François s'il avait reçu du Très-Haut les mêmes grâces que toi. Il a expérimenté la grâce du Seigneur dans le présent, elle rompt l'habitude pour tout renouveler. Saint François a été converti une fois pour toute car il a su laisser agir la grâce transformant tout son être et son univers. A travers son questionnement sur l'avenir, le Seigneur montre à François ce qu'il doit faire, le Très-Haut ne fait que répondre à sa prière de se constituer l'éducateur de sa volonté*

« *viens Seigneur éclairer les ténèbres de mon cœur... que je puisse faire ta volonté qui ne saurait m'égarer* » Il a toujours jonglé avec cette dualité entre sa volonté propre et la volonté du Seigneur, exercice permanent sur le ressaisissement de son vouloir.

Ce n'est pas de l'ordre de l'intellect mais par l'effusion de son Esprit Saint que le Seigneur à œuvrer en lui. Pur gratuité du don de l'amour, un feu divin qui engendre en lui l'ardeur de l'Esprit. L'expérience de la grâce se manifestait malgré lui par un état surnaturel de paix et de joie qui le poussait à vivre dans la confiance en la Providence. Ce qui produisait une vie surabondante d'énergie qui dépassait ses propres forces et qui balayait ses tourments. Tourmenté par son passé, le Seigneur lui montre le chemin de la libération, il reçoit d'en haut la certitude que Dieu est plein de miséricorde. Ainsi le Poverello devient l'homme du commencement ou plutôt du recommencement, au moment même de sa mort corporelle dans son dernier souffle, il s'exclama : frères nous n'avons rien fait commençons. François sait ce qu'il veut, personne lui a dit ce qu'il devait faire et ce qu'il importe c'est l'autorité divine : il élabore sa règle.

Après son application dans le gros œuvre des trois églises où il se fit compagnon bâtisseur, le Seigneur lui donna des frères pour être encore bâtisseur de la fraternité nouvelle. Va et répare ma maison qui part en ruine. L'Eglise devient l'Eglise avec un E majuscule. Allons donc trouver notre Mère l'Eglise romaine : informons le souverain pontife de ce que Dieu opère par notre moyen, afin de poursuivre sous son approbation ce qu'il a commencé en nous. Il fut accompagné de douze frères et ils se mirent en chemin à Rome. Ce succès s'inscrit dans la mouvance des pénitents menés le plus souvent par des laïcs et menaçant l'ordre établi de l'institution. Mais la

différence c'est que les frères veulent l'approbation romaine, le mouvement franciscain se montre désireux de fidélité à l'Eglise. On ne peut pas réformer et faire grandir l'Eglise de l'extérieur. C'est ce qui est confirmé dans la règle de 1221 qui atteste fortement l'engagement de François et de ses successeurs envers le seigneur pape. Démarche résolument ecclésiale, les frères veulent être bénis par le pape et viennent demander l'autorisation de leur forme de vie. Notre cloître c'est le monde. Le pape repousse sa demande, car Innocent III estimait que la règle excédait la radicalité de l'évangile et tenta de les orienter vers la vie monacale, il les chassa. Et voilà que le pape a une vision d'un pauvre homme petit et d'aspect misérable qui soutient la basilique du Latran, la cathédrale de Rome prête à s'écrouler. Cette vision provoqua ce commentaire du pape : *voilà vraiment celui qui par son action et son enseignement soutiendra l'Eglise du Christ.*

Revirement du pape qui approuva sa règle et lui donna mission de prêcher la parole de Dieu. Le pape Innocent III en approuvant sa règle évangélique, reconnaît la réforme parce que ce projet est conforme à la foi catholique et semble constituer un dynamisme de rénovation par la prédication et la pénitence. Désormais ceux que l'on appelait les bâtards, les marginaux furent admis dans l'Eglise. Celano nous dit encore : *Hommes et femmes suivaient les exemples de François, sa règle et ses enseignements ; aussi fut-il, et c'est son titre de gloire, l'incomparable artisan de la réforme de l'Eglise du Christ.* Ainsi le plan de Dieu se réalise à travers ce petit artisan chétif, son dessein était par contre de montrer que la vocation du Petit Pauvre d'Assise, dès la vision de saint Damien se place dans la réforme. La vie religieuse peut s'exprimer par la petite voie de la minorité, l'Evangile se vit au milieu du monde et pour le monde, il ne se met plus sous le boisseau afin d'apporter à ce monde et à l'Eglise la charité et la conversion.

Écoutons cet appel, considérons cet envoi comme une parole qui nous est adressée, une parole pénétrante qui doit nous déranger, nous bousculer, nous convertir. Va toi aussi répare mon Eglise car tu en as la responsabilité par ton baptême. A chaque époque, surtout lorsque la foi est ébranlée, le Seigneur appelle et suscite des hommes et des femmes habités par son Esprit à construire son royaume. Aujourd'hui, nous mettons notre espoir sur le vicaire du Christ, le saint père François, même si le Seigneur n'a pas attendu qu'il soit devenu pape pour qu'il puisse œuvrer dans son Eglise. En ce jour de fête il se trouve à Assise, dans la cité du petit pauvre. J'espère bien, qu'il va secouer les trois branches, les trois ordres du tronc franciscain. Lui qui a choisi comme saint patron le petit pauvre d'Assise, ce qui constitue déjà un message précis pour le monde et pour notre mère l'Eglise pour exprimer le programme de son pontificat, pourquoi ce choix ?

François d'Assise est pour lui l'homme de la pauvreté, l'homme de la paix, l'homme qui aime et préserve la création. Le Pape François ne cesse de dire : « *Ah, comme je voudrais une Eglise pauvre et pour les pauvres.* » D'où sa sensibilité et son attention particulière pour les malades, les souffrants, les prisonniers, les marginaux, ceux qui vivent dans les périphéries. Allons nous aussi restaurer notre Eglise en la rénovant, en lui redonnant sa beauté naturelle, plus de maquillage qui la renferme sur elle-même. Une invitation à sortir sur les parvis et nos Eglises seront pleines, soyons des vrais maçons, des bâtisseurs et non pas des complices des démolisseurs d'espérance. Notre compas c'est la Passion du Christ, c'est la compassion, notre équerre c'est la Règle Evangélique. Alors tournons-nous vers le Crucifié, si nous sommes ingrats les pierres crieront à notre place. Jésus la pierre angulaire a besoin de nous, pierres vivantes pour bâtir et rebâtir son Eglise, les

fondations sont saines et sûres, nous pouvons nous appuyer sur elles. Saint François nous invite à l'Evangile du renoncement de soi, de la vaine gloire, à être des recommençants, à nous convertir quotidiennement. Confions à la Vierge Marie, Mère faite Eglise notre souverain pontife qui veut édifier une Eglise plus tournée vers les pauvres. Amen.

Fr. Bruno-Maria, ofm cap (vendredi 4 octobre 2013)
(Chapelle des Capucins)